Document generated on 04/24/2024 11:24 a.m.

Québec français

Comment Sylvie Desrosiers a écrit certains de ses livres...

Monique Noël-Gaudreault

Number 119, Fall 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56047ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2000). Comment Sylvie Desrosiers a écrit certains de ses livres.... *Québec français*, (119), 108–109.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comment Sylvie Desrosiers a écrit certains de ses livres

→ → *propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault*

Tintin, Sylvie et « Adieu mes quinze ans »

D'origine modeste, Sylvie Desrosiers n'avait pas accès à beaucoup de livres pendant son enfance. Cependant, à l'adolescence, elle a découvert les *Tintin* et les a lus avec avidité ainsi que les *Sylvie*. Elle se souvient aussi d'une grosse série de magazines *Mickey* reliés. À la fin du dernier numéro, il était écrit : « à suivre » et elle n'avait pas la suite !

Tous les midis après le dîner, elle profite gaiement de la magnifique bibliothèque de l'école secondaire. Le roman *Adieu mes quinze ans* l'a beaucoup marquée. C'est l'histoire d'une fille dont la mère est morte et qui doit la remplacer et jouer le rôle de servante de tout le monde (père, frères, sœurs). Finalement, elle découvre l'amour qui la sort de son quotidien. Thème archi-classique : la femme sauvée par l'amour … Il est arrivé la même chose à l'auteure !

Neige, Scandinavie et Japon

Sylvie Desrosiers est en train de lire *Smila ou l'amour de la neige* d'un romancier danois : Peter Hoeg. Elle trouve ce roman magnifique. Il s'agit d'un « polar » dont le personnage principal, une fille élevée au Groenland, y retourne. En fait, ce récit « exotique » décrit les difficultés d'intégration des Inuits à la culture danoise. L'hiver et le froid y sont magnifiquement décrits ; les personnages se révèlent d'une richesse incroyable.

Très différent, le roman *Hanna's daughters* de Mariann Fredriksson, auteure suédoise, lui a fait forte impression également. La narratrice de ce roman raconte l'histoire de sa mère et de sa grand-mère. Sylvie Desrosiers plongera ensuite dans un roman japonais avec le même plaisir ! Pour elle, lire c'est se promener.

Un squelette, des tremplins et des jeux de mots

Mère d'un enfant de six ans, Sylvie Desrosiers bénéficie d'un horaire très régulier pendant qu'il est à l'école. Cela la force à concentrer ses heures et à rendre son travail plus efficace.

Ayant appris à écrire à *Croc*, magazine satirique, l'auteure aime faire rire. Les Notdog, la bande d'enfants qu'elle met en scène dans ses romans, ont beaucoup d'humour. L'auteure s'amuse à inventer les noms comme celui de l'enchanteur Roger Lixir et du plongeur Jacques les Bonbonnes Grandfond. Elle aime aussi soigner les titres de chapitres ; par exemple, « Pendant que les vigies veillent, Notdog vogue ». Pour elle, l'imagination se développe en travaillant.

→ → →

Écrire est son métier : il se lève le matin et travaille dans son bureau. Jamais, il ne reste assis devant une page blanche. Les idées viennent de ce qu'il observe ou invente : la vie de certains amis, le monde extérieur et même ses souvenirs d'enfance.

← ← ←

L'écrivaine cherche des idées dans des livres. Elle raffole des ouvrages sur les mystères, les légendes, le fantastique. À son avis, la recherche, c'est ce qui est le plus long. Les idées retenues pour les premières pages et la version finale du roman diffèrent complètement. Souvent, les premières idées vont convenir au roman suivant ! En réalité, ces premières idées constituent un tremplin pour aller ailleurs.

C'est toujours elle qui décide des dates de tombée : tant de chapitres par semaine. Ces objectifs l'aident à avancer.

Méthodique, Sylvie Desrosiers se donne un plan très précis et rédige un résumé par chapitre. C'est le squelette du roman. Ajoutez à cela un découpage temporel strict : sept jours, sept chapitres. Le travail commence une fois le cadre bien délimité et elle ne sort jamais du cadre. En rédigeant un roman, elle trouve des idées pour le suivant. Un *Notdog* prend trois mois environ pour la première version. En réalité, les plans sont tellement précis que la première version ressemble beaucoup à la version finale. Elle écrit peu et réfléchit beaucoup. Sa caractéristique est qu'elle n'aime pas recommencer ! Cependant, le début est toujours à retravailler (le premier tiers). Pour une question de rythme, elle se relit à voix haute et s'évalue : trop long ou mal construit, trop de dialogues…

Des monstres marins « tricotés serrés »

Elle a cherché tous les lacs où il y aurait des monstres. Surprise ! Il y en a partout, des monstres ! Au lac Memphrémagog, il y a même quelqu'un qui cherche un monstre, un observateur. L'auteure a suivi cette piste pour écrire le roman : *Méfiez-vous des monstres marins !*

Le Lochness, Sylvie Desrosiers connaît : elle y est allée. Cependant, le célèbre Nessie, debout dans les ruines du

château, elle ne l'a pas vu ! Friande de mystère comme son personnage de Jocelyne, cela ne l'empêche pas de se montrer sceptique aussi, comme Agnès. Il faut, selon elle, une construction « tricotée serrée » si l'on décide de raconter trois histoires parallèles fertiles en rebondissements.

Moyen-Âge, fourchette et enchanteur

Avec *Les Princes ne sont pas tous charmants*, Sylvie Desrosiers nous convie à un voyage dans le temps, thème répandu et toujours exploité. Pourquoi pas le Moyen-Âge ? Sylvie Desrosiers a découvert une documentation passionnante dans les sections « enfants » de la bibliothèque : l'illustration est belle et les images lui parlent. Elle en a trouvé une, en particulier, qui représentait une grande tablée. À cette époque, la fourchette n'existait pas. L'intrigue est née : Qui a inventé la fourchette ? Le « choc » entre deux époques est fécond. Quant à l'enchanteur, il lui en fallait un, à cause de *Merlin*, film de Disney, qu'elle a vu sur cassette cinquante fois avec son fils !

Même si les idées appartiennent à tout le monde, elle a inventé son enchanteur. À partir de ce thème qu'elle aimait, elle a postulé que l'histoire plairait aux enfants. Même si elle s'ajuste à son public, il faut que le sujet l'inspire. À chacun sa spécialité : si elle écrivait sur le hockey, elle ne saurait pas intéresser les enfants, dit-elle.

La légende du vaisseau-fantôme

L'écrivaine aborde une thématique fantastique dans : *Qui veut entrer dans la légende ?*. Le fantastique et le réel s'entrecroisent. Il s'agit d'une enquête réelle sur un délit réel, bien que ce qui est arrivé demeure mystérieux : le vaisseau-fantôme, la contrebande d'alcool ... Pour Sylvie Desrosiers, les légendes sont fausses : le but et l'intérêt du jeu sont de les inventer soi-même ! Pour une fois, elle ne s'est pas documentée : elle a « plongé » et tout est invention de A à Z ! Agnès va sur le vaisseau fantôme et expérimente ainsi un véritable contact avec le fantastique. Or, parmi les personnages des Notdog, c'est celle-là qui ne croit à rien !

Le mot de la fin

Il serait tentant de croire que, pendant qu'on écrit pour les enfants, on veut leur passer des valeurs, leur apprendre quelque chose. Sylvie Desrosiers avoue se demander simplement comment elle va leur donner du plaisir à lire, de l'émotion, du rire. Elle aime ajouter à cela quelques petits frissons, mais pas trop. Pour elle, c'est le plus beau métier du monde ! Contrairement aux adultes qui n'écrivent pas aux auteurs dont ils ont aimé le livre, ses jeunes lecteurs lui adressent beaucoup de courrier : « Je pense que vous avez beaucoup de talent et que vous devriez continuer à écrire » lui a déclaré un enfant. Ils prennent le temps de le faire et cela lui semble précieux. Quand elle se décourage en travaillant, elle se dit qu'elle aimerait ouvrir un « Bed and Breadfast » ; cela arrive, généralement aux alentours du chapitre huit. Puis, le courage lui revient. Tout doit se dénouer en restant logique. Ce qu'elle aime le plus écrire, c'est le mot FIN !

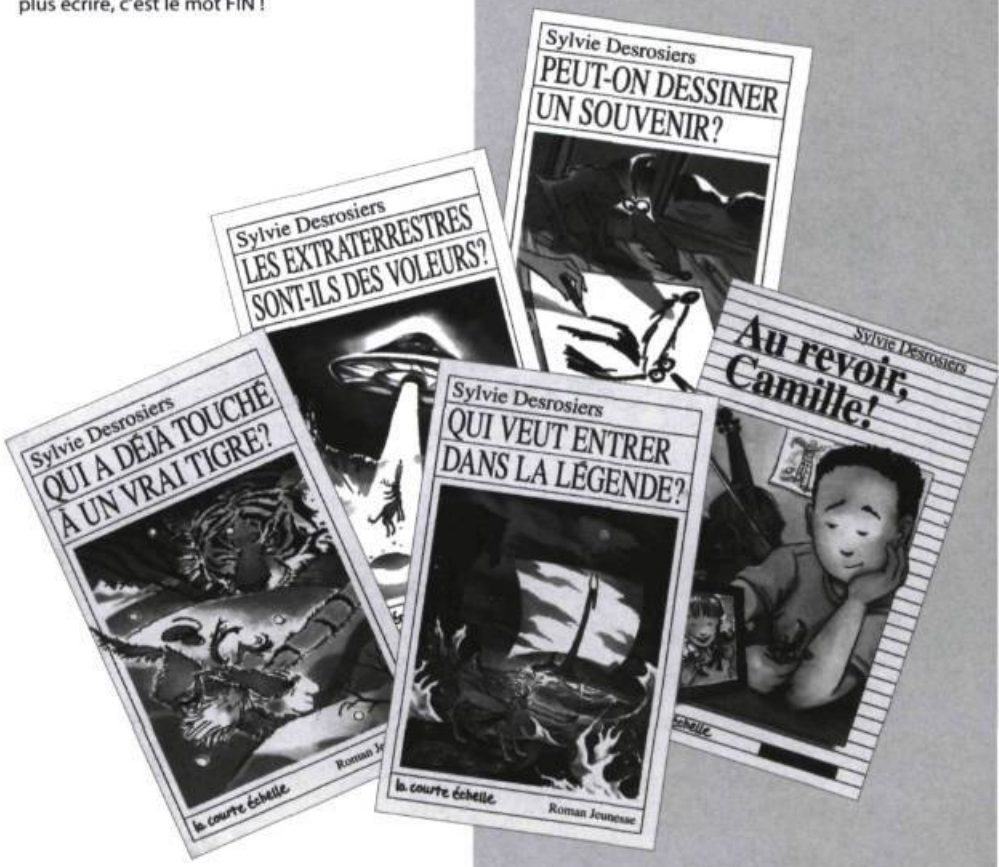
Quelques titres de Sylvie Desrosiers, aux Éditions La courte échelle

Collection Premier roman

Au revoir, Camille !, 2000

Collection Roman Jeunesse

Où sont passés les dinosaures ?, 1990
Méfiez-vous des monstres marins !, 1991
Faut-il croire à la magie ?, 1993
Les princes ne sont pas tous charmants, 1995
Qui veut entrer dans la légende ?. 1996
Qui a touché à un vrai tigre ?, 1998
Peut-on dessiner un souvenir ?, 1999
Les extraterrestres sont-ils des voleurs ?, 2000

Collection Roman+

Quatre jours de liberté, 1989
Les cahiers d'Élisabeth, 1990
Le long silence, 1996